

EDITO...

Dans le bulletin précédent, consacré à la formation des éducateurs, l'accent a été mis sur la professionnalisation de ce "métier pas comme les autres". L'idée étant que l'éducateur n'est pas seulement "une personne charitable" dont le dévouement répond aux besoins immédiats de l'enfant. Certes, nourrir et soigner sont indispensables, mais instruire, éduquer, former un enfant ne s'improvise pas. La bonne volonté ne suffit pas, la pédagogie ne s'invente pas, même si parfois il faut savoir improviser dans l'urgence

Les tâches à remplir par un éducateur sont multiples et très variées. Personne n'est capable d'y répondre, à lui tout seul. Un éducateur nous disait très justement : "On ne peut pas être bon en tout". Rien ne remplace le travail en équipe où chacun tient sa place en fonction de ses compétences, où les relais sont passés au moment utile, où le regard du collègue vous soutient s'il y a une difficulté ou vous retient au bord de l'erreur à éviter

Car il est vrai que, parfois, avec inconscience, des risques sont pris qui mettent en danger l'enfant ou l'éducateur ou les deux à la fois. L'un des plus sérieux consiste à ne pas observer une certaine distance qui protège de toute équivoque les rapports de l'éducateur et de l'enfant. Le favoritisme, ou ce qui peut paraître tel, peut ruiner les relations de l'éducateur avec les autres enfants, ou celles que les enfants ont entre eux. Des potins, des rumeurs naissent, on ne sait d'où, et entraînent parfois des calomnies graves allant jusqu'à la suspicion de pédophilie.

Plusieurs éducateurs ont été confrontés à ce genre d'accusation dont on ne sort jamais indemne.

A notre connaissance, mobilisées par d'autres urgences, rares sont les associations, qui avertissent leurs éducateurs et établissent des règles de comportement évitant ces dangers. Parmi elles, l'interdiction d'emmener un enfant chez soi, de le mêler à sa vie privée, de lui offrir des cadeaux ou de l'argent, de l'emmener en voyage. Il semble que le parapet le plus sûr soit l'organisation du travail en équipe où les enfants sont en contact avec plusieurs éducateurs à la fois et où les éducateurs travaillent ensemble en se répartissant les tâches.

Martine BERGE

***** A VOUS LA PAROLE ! *****

Voici quelques propositions de thèmes de réflexion pour les prochains bulletins .:

- La scolarisation des enfants : les différentes solutions envisagées, leurs avantages et leurs inconvénients ?
- Le parrainage, une source de financement non sans inconvénients.
- La constitution de réseaux : leur intérêt, les difficultés de mise en route...

•
Merci de vos réactions et suggestions !

Réaction à ce qui précède de Dominique Lemay à Virlianie, Manille, Philippines

"(...) Il faut être clair dans sa démarche avec les enfants, avoir avec eux la relation qu'a un père ou une mère avec ses enfants. C'est une relation d'amour sans équivoque. C'est cette relation là qu'il faut cultiver. Ma crainte aujourd'hui (où les accusations de pédophilie, vraies ou fausses, sont nombreuses) est que nous ayons peur de toucher l'enfant, de l'embrasser, de jouer avec lui parce qu'un enfant, particulièrement l'enfant de la rue, a besoin d'être aimé, reconnu par des gestes d'affection qui le structurent. Nous ne sommes pas seulement des pourvoyeurs de nourriture et de logement.(...)

A Virlianie, les volontaires ne sont jamais seuls avec les enfants...Ils jouent avec eux, les cajolent, et les éduquent au sein des maisons où vivent une vingtaine de personnes".

Témoignage sur la vie d'un éducateur de Deborah CORTHAY, à Salvador de Bahia au Brésil

(...) Je travaille depuis 10 ans avec les enfants des rues. On les reconnaît car ils sont sales et ont peur des adultes. Ils sont exclus de la société. Par exemple, pour le carnaval qui est une grande fête, on ne veut pas d'eux, alors ils sont ramassés par camion et on les lâche dans la nature à 50 kms de la ville, ou encore, on les parque sans surveillance.

La police et les passants les considèrent comme des marginaux. La société considère qu'ils n'ont aucune valeur, et que les faire disparaître est plutôt un bienfait, on peut donc les tuer sans être puni. C'est ainsi que des commerçants se réunissent pour se débarrasser d'un voleur en payant des policiers ou des tueurs. Il y a 4 ou 5 ans, un capitaine de police a promis de "nettoyer" un quartier de Salvador en faisant tuer un jeune par semaine, ce qu'il a fait. Il s'en est glorifié pour devenir député. Son tueur a été expulsé de la police, mais il dirige aujourd'hui une société de sécurité privée

Les enfants sont donc libres dans la rue, mais, en même temps, ils se sentent traqués. Ils ne sont pas forcément malheureux, ils vivent dans un autre monde où certains jours sont bons et d'autres sont mauvais, souvent ils n'ont pas conscience d'être dans la misère ou le malheur, ils sont "ailleurs". Leur plus grand besoin est d'avoir un toit avec un peu d'amour et de considération.

Nous ne les ramassons pas dans la rue. Nous les rencontrons, nous les considérons comme des personnes humaines, nous bavardons et nous voyons s'ils ont vraiment envie de changer de vie. Si oui, nous leur expliquons les quatre règles essentielles de notre centre. Beaucoup ont été invités à venir par leurs anciens copains des rues.

Actuellement pour les aider, nous proposons à certains jeunes de vivre en équipe de 3 à 5 (jamais plus), l'un d'entre eux ayant plus de 18 ans. Nous leur trouvons un logement dans un quartier populaire et nous leur donnons le montant du loyer ainsi qu'une petite somme pour gérer leur maison. Ils s'organisent d'eux-mêmes, travaillent pour se nourrir et acheter leurs affaires et nous intensifions la formation des leaders.

Nous les invitons à faire leur projet de vie et nous en discutons avec eux. Ce sont eux qui doivent faire leur avenir. Nous suivons les plus âgés qui ont quitté notre centre car l'Etat ne fait rien pour eux et cherche plutôt à s'en débarrasser.

Nous les considérons et voulons qu'on les considère comme des personnes humaines. Il faut les aimer pour les aider à augmenter leur estime de soi, les aider à reprendre espoir dans la vie, étudier, choisir un métier, assumer sa sexualité, faire un projet de vie, gérer ses affaires et se réinsérer dans la société, c'est à dire ne plus être considérés comme des marginaux. Presque tous deviennent des citoyens pauvres vivant parmi des pauvres. Un jour, ils nous ont dit spontanément "Nous sommes des enfants de la rue mais avec dignité".

L'aide n'est efficace que si on aime l'enfant et qu'on ne l'abandonne pas, quoi qu'il fasse. L'efficacité est alors de 100%. Si on le met dans une institution où il est bien traité mais où il est un numéro parmi de nombreux autres, avec des professionnels qui sont surtout des fonctionnaires, l'enfant qui a un bon tempérament s'en sortira mais la plupart des autres s'en sortiront désarmés pour la vie et seront incapables de s'assumer à l'âge adulte.

Le public, que ce soit localement ou à l'étranger, n'est pas assez informé de la situation de ces enfants. Moi-même, avant de plonger dans leur monde, j'avais des préjugés et j'avais plutôt peur d'eux. Depuis 10 ans, il y a un changement qui n'est pas vraiment un progrès : ils sont à la une des journaux ou à la télévision. L'attention des élites s'est portée sur leurs souffrances, l'émotion est porteuse à la télé, mais toujours montrée dans un sens caritatif et jamais dans un sens de justice.

Beaucoup de pays ont signé la Charte des Droits des enfants et des adolescents, mais la charte ne dit rien de leurs devoirs. Cela renforce l'assistanat plutôt qu'une véritable éducation. Pourquoi ne pas parler de leurs devoirs ? Ceci a été encore renforcé par la campagne récente de l'Office International du Travail qui cherche à supprimer le travail des enfants. L'intention est bonne pour en finir avec l'exploitation des enfants qui effectuent un travail très dur et peu rémunéré. Au Brésil des enfants coupent la canne à sucre avec leur père qui doit produire beaucoup pour gagner très peu. L'enfant est exploité et souvent accidenté, que ce soit à la presse du sisal, à la cueillette du café, du coton, à la fabrication de briques ou pour casser des cailloux.

L'enfant des rues est pourchassé quand il vend des cacahuètes, des bonbons ou des glaces, quand il cire des chaussures, porte les sacs de Madame au marché ou lave des voitures. Ceux qui essaient de survivre honnêtement en pratiquant ces petits métiers sont obligés de se cacher et de voler. Ne faut-il pas que l'enfant apprenne à travailler ? Le travail ne fait-il pas partie de l'éducation ? S'il n'a pas d'autre moyen de survivre, il faut bien qu'il gagne quelque chose en travaillant.

NOUVELLES DU RESEAU

Le REEJER (Réseau des Educateurs des Enfants et Jeunes de la Rue) à Kinshasa en RDC poursuit son travail de liaison et d'information des associations qui travaillent pour les enfants des rues. Il a, en particulier, organisé pendant quatre jours en mai, avec la collaboration de l'UNICEF, un atelier de sensibilisation des leaders des enfants et jeunes de la rue aux droits de l'enfant. Le nombre des participants a débordé la quantité prévue. En juin, deux journées ont été consacrées à la sensibilisation des bourgmestres et commandants CIAT sur la vulgarisation de la Convention des Droits de l'enfant et la protection des enfants durant la période électorale en RDC. E-mail : reejer_cg@ic.cd

L'OCED à Kinshasa, en butte à des grandes difficultés financières, a dû renoncer provisoirement à la prise en charge des enfants démunis dans les écoles. Son adhésion au Réseau des Volontaires des Nations Unies du Congo, a permis à l'OCED de s'occuper d'une trentaine d'enfants de 6 à 8 ans trois fois par semaine (nourriture et jeux) E-mail : oced1996@yahoo.fr

La Canoa à Iquitos au Pérou a pu, au cours de ces trois années, participer au fait que 28 enfants renoncent à travailler dans la rue pour intégrer des écoles. Une grande attention est toujours portée aux évolutions psychologiques des enfants, au suivi scolaire individualisé, à l'expression artistique afin de favoriser le développement de chaque enfant. Des liens sont tissés avec les familles et une "Ecole des parents" a été lancée. Pour plus de détails, visitez www.lacanoasinfronteras.org Ecrire à lacanoasinfronteras@hotmail.com.

Le Centre Père Ceyrac en Guinée déclare que la scolarisation est assurée par des écoles publiques et privées. Il est très important de sensibiliser les parents sur l'importance de la scolarisation de leurs enfants, en particulier de leurs filles, et de maintenir les jeunes filles à l'école. La motivation de ces jeunes filles doit être soutenue, surtout si elles habitent en zone rurale. "La mobilisation humaine sans la motivation n'est pas chose facile, la vie est très chère et le bénévolat n'est pas à la portée de tous chez nous en Guinée" E-mail : bangoura.marie.denise@caramail.com

CHANDRODAYA à Katmandou au Népal ouvre un nouveau centre à Narayanghat à 4 heures de route de Katmandou. 300 à 350 enfants, parfois très petits, y vivent sans le soutien d'aucune organisation humanitaire. Tout est à faire. Mais surtout, il est prévu que dans l'avenir le centre créé à Narayanghat devienne le centre de connexion d'une série de petits centres de "prévention" locaux. La croissance rapide de Chandrodaya laisse rêveur, mais Joshi, c'est à dire Jean Christophe Ryckmans, son responsable et fondateur, rappelle que "le temps de la rue est très rapide" et qu'il faut évoluer par rapport à celui-ci. Cette restructuration et la multiplication des activités sur le terrain s'officialise par un changement de nom : Chandrodaya devient CPCS, Child protection Centers and Services, et Chandrodaya International devient CPCS International. E-mail : international@cpcs-nepal.org

Le COSAME à Paris en France donne une liste impressionnante d'artisans sans frontières qui sont d'ores et déjà partis enseigner sur place leur métier à des jeunes. Boulanger, pâtissier, chef de chantier, couturière, lingère., etc. Si vous êtes intéressé, contacter le Cosame à E-mail ; cosame@apcm.fr

NANBAN à Madurai, Tamil Nadu, Inde a ouvert après des mois de préparation et de travail, son unité de production et son école de boulangerie pâtisserie le 8 septembre dernier.

Pour faire connaître la nouvelle, l'équipe de Nanban et son directeur en tête ont loué un camion avec lequel ils ont sillonné différents quartiers de Madurai et de sa banlieue, en proposant au public de tester une variété de ses produits. Des personnes de tous âges et de toutes conditions ont ainsi pu goûter gratuitement aux pains et aux gâteaux, dont la qualité et le goût ont été appréciés à l'unanimité. Certains commerçants, très intéressés, sont prêts, moyennant une petite marge de bénéfice, à en assurer la vente. Nanban a également ouvert sa propre boutique, en plein centre ville.

De plus, ce qui est très important, des femmes, membres des groupes de solidarité créés par Nanban, souhaitent apprendre les recettes de certains pains ou pâtisseries afin de les faire connaître et apprécier à leur communauté. L'idée étant qu'elles deviennent ensuite responsables de dépôts- ventes dont elles tireraient des petits revenus.

Les cours de la Boulangerie-École vont démarrer, dès que la sélection des élèves sera terminée. Les cours comprendront des notions de base concernant la production et la commercialisation, la nutrition, la diététique, la santé publique et la médecine préventive appliquées à la production et la distribution de produits alimentaires.

Nous avons la grande tristesse de vous annoncer le décès brutal de Christian BOMPARD, fondateur de Construire en 1964, son président pendant plus de 30 ans et éditeur de ce bulletin depuis son origine en 1995. En dépit d'une vie familiale et professionnelle très remplie, Christian n'a jamais oublié d'aider les autres, en particulier les lépreux, avec une telle discrétion, que même ses amis les plus proches ignorent la plupart de ses générosités.

REPPER

110 avenue du Roule 92200 NEUILLY sur SEINE

Téléfax : 33 (0)1 47 22 71 73 / Email : martineberge@club-internet.fr

REPPER est édité par l'association Construire Siège social : 16 rue de la Glacière 75013 PARIS